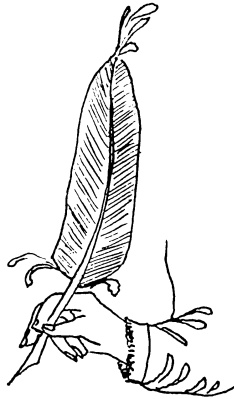


Bocampe

Quentin la  
Broussaille



LES EDITIONS DE L'ESCARBOUCLE



Dépôt légal en Suisse.  
ISBN 978-2-9700540-0-0

Couverture: Corinne Devaux

Les photos incluses dans ce livre représentent des travaux en pierres sèches réalisés dans le canton de Vaud par l'auteur et les compagnons de la pierre sèche d'Yverdon-Les-Bains de la Fondation St-George.

Toute reproduction totale ou partielle d'un extrait quelconque de cet ouvrage par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou enregistrement à des fins autres que l'usage personnel est totalement illicite.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

La pierre à laquelle les anciens ont donné le nom de carbunculus, que nous avons traduit par le mot escarboucle (note de Fourens: rubis pour les uns et grenat pour les autres) est vraisemblablement un grenat d'un beau rouge et d'une belle transparence.

*«Buffon, Histoire  
des minéraux»*



Quentin la Broussaille

*Toute culture qui s'universalise perd  
sa singularité et se meurt.*

*F. Baudrillard*

## *Un curieux parchemin*

**A**H LES SALLIONS! Si je m'en crois, c'est une ruine juchée en vigie, dont apparemment personne ne connaît la succession. Oubliée dans une vallée verdoyante et giboyeuse qui parcourt une étendue de pays sans nom, elle engendra bien des rumeurs à son sujet. Une contrée qui rappelle les Cévennes des vallées, une lumière d'Afrique. Seul un chemin étroit, scabreux, conduit aux débris de cet édifice ancien et éboulé qui domine toutes les autres vallées creusées dans la montagne. Un sentier de rêve teinté de muretins en pierres sèches, de mûriers blancs, de genêts qui dressent leurs pyramides de fleurs jaunes, d'où partent des chemins muletiers qui traversent la région dans toute son étalée, d'une extrémité à l'autre, telle une draille qui en enfante une autre. Les anciens appellent aussi cet endroit unique le passeur de lumière, car du village du Bastillou, quand l'aube commence à poindre, c'est la première portion de l'espace qu'on voit, éclairé par les rayons du soleil. On y distingue une image d'une netteté hallucinatoire: des chênes à l'allure féodale, un cours d'eau

qui scintille de mille feux, couleur gorge de pigeon. Il conduit tendrement les reflets d'argent à travers toutes ces robes vertes moussues et les touffes queue de renard qui s'associent à ces méandres, ainsi qu'une haute pierre de granit allongée, une pierre des fées dressée verticalement qui semble osciller entre deux polarités. En fait, c'est un menhir qui pousse sur le terreau fertile d'anciennes croyances, comme s'il défendait une route sacrée contre les barbares.

Et c'est précisément en ce lieu que Quentin la Broussaille aime se rendre, coutumier de rêvasser à des poèmes gnomiques. Là qu'il s'exerce à faire des murs en pierres, à créer de nouveaux appareillages et à jouer avec l'équilibre instable des mouvements et des formes, cela depuis son enfance qui l'a vu grandir à l'ombre de la maison paternelle. En outre, c'est une de ses principales occupations: rénover tous les murs de soutènement incalculables qui s'étagent sur les pentes de son domaine, aménageant ainsi les collines en terrasses et il y en a tellement que lui-même les nommait les escaliers de Gulliver. Une activité qu'il avait élevée au rang d'un art.

Tout le monde le connaissait dans la région, ce moujingue devenu aujourd'hui un jeune homme de trente ans, non pas qu'il soit attardé mentalement, mais son naturel, sa naïveté et sa spontanéité le distinguaient du commun des mortels, d'autant plus qu'il n'était guère influençable, c'est ce qui le rendait si admirable: son expression de parfaite simplicité. La Broussaille, c'est

surtout parce qu'il ne se peignait jamais et avec la peau lentigineuse de son visage, ses rouflaquettes et sa chevelure ébouriffée rousse, il ne passait pas inaperçu. Certains intimes le surnommaient Paysage d'automne, expression qu'il doit à sa tendre mère, sûrement d'avoir été bien poulotté.

Fils unique de Tonin, artisan réputé pour ses connaissances et son savoir-faire, et de Courteline, la fille du boulanger du village, une mère la plus caressante du monde dont le califourchon était de peindre. Ils vivaient tous trois perchés sur le mamelon d'une colline arrondie, dans un mas qui se dressait comme une coucoumelle, à 500 m d'altitude, non loin des Sallions, sans un train de vie dispendieux mais sainement.

D'ailleurs, une journée d'été en l'an de grâce 1980, tandis que le cagnard plombait, les cris stridents des cigales vibraient dans les pinastres, cricri, zzz, can! can! can! Tchi, tchi, tchi... Quentin, crasseux et tout en sueur remuait des pierres au pied d'une restanque où, tout le long de celle-ci, des tonnes de schistes empilés avec soin confirmaient l'accomplissement d'un dur labeur, l'épierrage. Au gros de la chaleur, il exprimait à chaque pierre qu'il touchait, le cœur enclin à l'ouvrage: c'est celle-là qu'il me faut, c'est celle-là qu'il me faut.

Travail que lui avait appris son pater avec une grande dignité, un personnage truculent le vieux, avec des théories des plus étranges dont il avait du bagout.

— Vois-tu mon fils, un mur en pierres sèches qu’il lui discourait autrefois sur le terrain, cela ressemble un petit peu à la tripartition humaine: il a aussi de la volonté, des sentiments et des pensées. Surtout, ne lie jamais une pierre avec du ciment, sinon c’est la mort en personne qui l’attend. C’est simple, les pierres du bas enfouies dans une tranchée, généralement les plus lourdes, ce sont les souliers, et les deux rangs qui succèdent, c’est la volonté du mur qui est toute représentée: or celle-ci, au terme de son accomplissement, laisse survenir le sentiment, pardi! Comme le tiercé, sauf que c’est toujours dans l’ordre. La sentimentalité du mur s’incline et cela se nomme le fruit, car les parements vont légèrement monter en oblique et cela dépendra évidemment de la hauteur du mur. Tout va se dessiner dans les émotions à visage découvert, l’ordre des croisements, sa vitalité, ses yeux, ses cils, ses joues, sa bouche. La joliesse d’un mur, c’est son rythme, son imagination, ses niches et ses secrets. C’est là que se manifesterà la pierre de touche de ton talent, fils. Dès lors, tout comme un roi, le mur attend sa couronne, ce symbole de l’autorité, de la dignité et de la puissance. Ce sont les pierres de chant, dressées soit verticalement, soit en oblique. Toutes ensemble, empanachées, elles se coïncent les unes les autres comme une pile de livres dans une bibliothèque. Et le toutim, c’est-à-dire les boutisses et les pierres de raison, se mettent à chanter dans un opéra de matière vivante...

Combien il était sensible à ces propos qui l’emportaient dans le ravissement. Depuis ce temps là, il savait liasonner

les pierres, les ébousiner, lire dans leur arête, leur angle saillant, leur chanfrein, leur croûte terreuse. Apprenant avec son père des gestes comme dégauchir, délarder, équarrir, rustiquer, il en avait fait l'histoire de sa vie.

Lors de cette journée, à grands efforts, il haussait les pierres et les posait délicatement avec un sens de la vue et du toucher expérimenté. Cela faisait plus de six mois qu'il travaillait sur le versant des romarins où la plupart des murs avaient du ventre; mais peu à peu les terrasses qu'il restaurait prenaient forme, même les fougères qu'il avait hargneusement arrachées jusqu'au rhizome ne repoussaient plus. Car il avait aussi le rêve de mettre en culture cette terre en friche qui attendait des ensemencements nouveaux.

Tout à coup, un bruit insolite se répandit, braoum, patatras patatrac, schlaf, pan, ran, blaoum, et boumoûbaoumg.

— Vertubleu de vetuchou! dit Quentin en se retournant. C'était le dernier pan de mur des Sallions, la dernière sentinelle qui montrait l'ambition de ne jamais tomber; d'une seule poussée, elle venait de s'écrouler comme un château de cartes, malgré les lierres qui l'embrassaient et la soutenaient. Tout-fou, il s'empessa tout de go et accourut tel un écolier affamé qui bondit à la porte de la classe lorsque la cloche annonce l'heure du repas.

Seules quelques pierres continuaient la roche, pêle-mêle, alors que les pierres angulaires et de revêtement, toutes taillées pour entrer dans la construction, s'amassaient sur le sol de terre battue, comme des connaissances du passé qui

ne servent plus à rien. Stupéfait, haletant à cause de la grimpe, il lui semblait voir s'écrouler le monde.

Prenant la noblesse de la pierre très au sérieux, il abandonna son travail pour les trier. Si belles, qu'il allait les observer, les examiner une à une. En fait, Quentin avait pris l'habitude d'empiler soigneusement toutes celles qu'il considérait comme des pierres d'attente pour d'autres travaux, tels que le dallage, la cheminée, la fontaine ou toutes sortes d'arrangements artistiques. Souvent, à cette occasion, il utilisait sa louve pour les transporter, et il était bien équipé pour les modifier, biveau, boucharde, laie, massette, sciote, têt. Rien ne lui échappait.

Pour cet usage, il s'était construit un petit entre-clos de misère dans un âpre escarpement qui s'incline vers la vallée, qu'il surnommait la Virgule Ponctuée. Oui, souvent il prenait en ce lieu le temps de vivre, car l'endroit était idéal pour charmer la solitude.

Sous cette agréable influence, sur le parapet d'une sente, il pouvait admirer une succession de cascates toutes aussi spumeuses les unes que les autres et suivre l'incessant mouvement de ce cours d'eau frangé de rochers fauves garnis de plantes rupestres. Sans oublier les truites en frénésie gobant des éphémères, les libellules sorties de leur suaire, le bruissement d'ailes d'un cétoine ou d'un bupreste. Aussi, selon la saison, des arbres sacrés dont le feuillage était saturé de lumière soutenaient de petites boulettes blanches groupées comme de minuscules grappes de vigne. Ces petits fruits

sucrés pouvaient ballotter au caprice du vent alors que la parure de ces arbres semblait s'emplir d'une poussière d'or dans sa tremblante feuillée. La vue de son dépôt ne lui offrait aucune présence humaine, malgré que le village du Bastillou fut tout proche. Seulement des pâturages vagues, indéfinis, à l'abri du vent, transformés en musée sauvage parce qu'ils accueillait des ruches cocasses, sous l'aspect de troncs de châtaigniers évidés, recouverts d'une grande pierre plate, la lause, une pierre schisteuse qui servait à couvrir le toit des maisons. Mais après deux heures de tri avec entrain, dans ce monceau de pierres, il se produisit un événement inhabituel.

— O mazette de mazette! Comment diantre est-ce possible? s'exclama Quentin devant sa découverte qui l'apeura sur le coup.

Epoustouflé, il passa sa main droite sur un étrange papier parchemin granuleux enroulé autour d'un bâtonnet, recouvert de salpêtre et de poussière qu'il épousseta soigneusement de plusieurs chiquenaudes, puis avec quelques branches de bruyère qui traînaient à portée de main. Il apparaissait une peau de mouton préparée spécialement pour l'écriture et la reliure, à laquelle pendaient de larges sceaux de cire sur queue de soie. Il jeta au ciel un regard pour le prendre à témoin, puis s'en alla auprès du pelven où il se mit à boucheton sur l'herbe drue pour en savoir davantage. En déroulant le document, il s'émerveilla d'une écriture calligraphique souple, dont les lignes se déroulaient comme des vagues sur

un rocher. Comme il arriva à lire ces voyelles et ces consonnes qui étaient de la même langue que la sienne, il se releva pour lire à haute voix, solennellement:

«Au commencement était le mystère, et celui-ci était aussi en l'homme; alors que toute vie sur terre et au ciel en sera imprégnée, l'homme seul devra s'en contenter. N'en déplaise à sa grandeur, il y aura des hommes grands, des nabots, des maigres, des gros, des piffres et des mastodontes et presque tous ne pourront supporter ce mystère qui est aussi le leur. Alors ils inventeront une multitude de vérités immuables, qu'ils répèteront émus de désespoir, sans relâchement au fil des siècles, jusqu'à ce qu'elles soient considérées comme vraies. Et comme la rouille, elles rongeront et ne cesseront de grandir, de susciter les convoitises, de fomenter les passions et de se répandre comme une traînée de poudre. Et nombre de murmurateurs n'auront qu'une seule hâte, les piedestaler pour les présenter à l'admiration d'hommes insatisfaits. Alors s'abattra sur eux la fatalité et ils en demeureront surpris très longtemps. Et de tous les mensonges, ce sera le plus odieux, et seul le temps pourra le comprendre...

Au nom de la vérité.»

Un fou de bon conseil...

Aussitôt il arrêta sa lecture, malgré l'existence d'une seconde partie qui échappa totalement à son attention.

Quentin haussa ses sourcils broussailleux et s'écria:

— Sainte Mère! Mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire, tous ces mots mystérieux?

Il fit mine de réfléchir un instant, le regard perdu dans le lointain, à qui il pourrait s'adresser pour se faire expliquer ces quelques lignes qui le dépassaient.

— Pardi! sursauta-t-il, Adelin le rondelet, mon ami de chicane, lui le saura! Et il rejoignit sa clède, un ancien séchoir à châtaignes qu'il avait aménagé en habitation. Là, à l'abri de tout regard, il recopia le contenu mot à mot sur un bout de papier à dessins, et cacha soigneusement le parchemin sous le plancher tremblant avant de partir à bicyclette à toute bringue au Cigalou.

Le Cigalou est une vieille bastide de maître de plain-pied avec des vignes plantées sur échaldas, à l'entrée du village. A cette heure-ci du jour où la sieste était finie amplement, il avait toutes les chances de voir Adelin, son ami d'enfance, à l'épamprage dans les vignobles de Notre Seigneur. En fils fidèle et unique de la famille des Pralon, petits propriétaires viticoles, il s'était voué aux terres de sa descendance qui avait construit pierre à pierre sa fortune.

Arrivé à destination, il appuya son vélo contre le tronc d'un olivier, déboula bravement un petit chemin en bordure de romarins, une feuille de papier à dessins enroulée d'un élastique à la main, puis observa s'il voyait Adelin.

A force de le deviner sous les feuillages, il l'aperçut enfin en chair et en os, un sécateur à la main.

Il l'appela.

— O Adelin! tu prépares le clinton!

— Adieu Quentin! en quelque sorte, répondit Adelin de sa voix douceuse.

— J'arrive, il faut que je te parle, s'empressa Quentin à grandes enjambées.

Comme ils ne s'étaient pas vus depuis belle lurette, les amis se tombèrent dans les bras, heureux de se retrouver, échangeant de petites tapes d'amitié.

— Alors la Broussaille! Dé qué dise? commença Adelin, vigoureux comme un chêne.

— Grand bien te fasse! Je me porte comme un charme, boule de suif, je suis en pleine reconstruction des terrasses au Romarin. Mais viens à l'ombre, j'aimerais que tu m'expliques quelque chose à l'abri de tout regard, pour toi qui as fait des études à la ville, ce sera facile et surtout ne me charlatane pas!

— Soit! Allons-y, mais tu sais, j'ai davantage fait le couillon que d'étudier, d'autant plus que c'était un lycée de viticulture. Tu sais, nous étions une équipe de fieffés bombaniers, on préférait les amours buissonnières, les cafés des rues piétonnes, les bravades triviales, les sorties aux mouquères, plutôt que certains cours que l'on connaissait déjà dans les moindres détails.

Mais dis-moi ce qui te chagrine, toi le brave à tout poil, quelle mouche te pique?

Alors qu'ils s'étaient rassemblés sous les tilleuls, Quentin en vint au fait.

— Voilà, voilà, assoyons-nous, j'y viens à l'instant.

Il déploya sa feuille qu'il lui tendit avec le dévouement d'un explorateur.

— Tiens, lis et explique-moi ce cortège de mots que j'ai peine à comprendre, Adelin, et sans prendre un air de brava-che. Prête-moi tes yeux, ton attention quelques minutes et surtout ta tête!

Fier, sincère et pensif comme un professeur de la Sorbonne, Adelin parcourut cette haute philosophie à deux reprises sans mot dire.

— Conclusion? dit Quentin qui s'impatientait.

— Hum, d'abord les pattes de mouches de ton écriture ne m'ont pas facilité la lecture, mais je peux t'assurer que ce n'est que de la philosophie et, comme l'imagination, elle a ses droits, mais je n'en connais point de joyeuse. Ce texte ne manque assurément ni de grandeur ni de profondeur.

— Oui, mais de quoi parle-t-elle, cette philosophie, nom di Diou!

— Hum! Calme-toi la brebis, hum, comment te dire cela le plus simplement du monde; cela parle de scènes primitives que le soleil lui-même ne peut pas éclairer.

— O fan des loups! Moi qui ne suis pas porté à prendre ombrage, je m'inquiète de ton interprétation pénombreuse. Je ne peux te croire sur parole. Relis le texte encore une fois pour être sûr et ne déguise pas ton talent, Adelin. Laisse les mots retentir dans ton cœur, dans ce qu'ils ont de plus gracieux et de plus touchant, jusque dans ton esprit logique.

— Bon, je ressaye avec mon génie immortel.

— Non! s'écria Quentin, pas avec ton génie immortel, de préférence avec ton naturel de mortel, incliné à l'optimisme, avec tes lèvres et ton cœur inspiré.

— Soit, si tu y tiens.

Puis il recommença la lecture deux fois de suite à haute voix, terminant par un inopiné bâillement.

— O sourdine des cons! Ne t'endors pas, créature occitane, toute pleine de zèle et de sommeil! s'écria Quentin. Raconte, Adelin, raconte-moi, avec beaucoup d'agrément, par la grâce attendrie.

— Hé bé, une chose est certaine, heu, en quelques mots brefs, c'est-à-dire que la vérité flottera toujours dans l'incertitude telle une illusion qui flotte dans les espaces éthérés, voire même que la vérité, c'est qu'il n'y a pas de vérité. Parole de gros, on sera toujours seul pour en découdre, Quentin, à l'instant où je te parle, sans me flatter, ma raison aura eu raison de cet écrit... Cela te va, paysage d'automne?

— O que tu me plais Adelin, que tu me plais, malgré que tu ne connaîtras jamais l'ineffable douceur d'être roux, avec ton allégresse naïve et ta simplicité, lui répondit Quentin, joyeux comme un pinson, et bien qu'il n'ait pigé que pouic à ces gloses.

— Justement, parlons-en de ta simplicité, cette confession publique c'est toi qui l'as composée? ou bien l'aurais-tu recopiée d'un livre qui pense. Et pourquoi donc le mystère du commencement t'intrigue-t-il autant?

— Ho! c'est que je m'exerce à la philosophie lorsque le ciel pleut toutes ses réserves dans la vallée! parfois je pense avec tant d'intensité que je ne comprends même plus ce que j'écris. J'apprends à écrire la caméra dans le cœur mais bou-dille, je m'égare souvent, tout comme une rivière se perd dans un fleuve.

— Par tous les pedzouilles de Nîmes à St Quentin pleins de promesses et d'espérances! Tu apprends à penser jusque dans les sévères retranchements de l'existence? Enfin une occasion de gloire s'offre à toi; même les rumeurs de l'évolution sur toi vont pleuvoir. Dire que quand tu étais un mômillon, le professeur du village t'avait condamné au sur-place classique et peu original de la raison. Encore une fois, si je m'en crois, la vie nous démontre que les plus intelligents se sont encore trompés, Quentin; qu'ils ne savent plus respirer l'air pur des anges. Même le père apnéique qui reçut la bénédiction abbatiale, cette tare molle qui te baptisa au plus haut de sa forme, plus beau et plus complet que jamais, il aurait du mal à le concevoir, malgré que son métier est de croire! Ah! Tout respire en toi l'innocence, Quentin.

— Oh tu sais, le prestolet, plutôt notre sous-marin national, au contraire de l'échouage, l'échouement lui fut fortuit. La fièvre d'en-haut lui a toujours tenu la frange, il n'a jamais été décoiffé malgré le courroux de la tramontane qui soulève des tourbillons de poussière. Mais avec toutes les mistouffles qu'il a subies, il est resté tout de même brave le surpassé, doux, léger, pelucheux tout comme le molleton.

Mais qui sait? J'irai peut-être le voir un de ces quatre, ce placé en face de l'histoire. En tous les cas je te remercie, Adelin, de tout cœur pour ton aide et ton soutien; va falloir que je taille la route, le jour s'affaiblit et rien ne peut me retenir davantage.

— Pour toi, Quentin, je suis disponible quand tu veux, heu... sauf pendant les siestes bien entendu. Au fait, tant que j'y pense, je suis allé taquiner la truite sauvage samedi dernier, dans les gorges de la couilliblonde. L'eau était d'un vert molequin, comme dans un livre de contes. Il est indispensable que tu me remontres les gestes de la pêche à la mouche que tu m'avais enseignés l'an passé. J'y tiens, Quentin, la dernière fois que je suis allé à la pêche sans toi, quelle galère! O misère de moi! Au mitan de la première chute d'eau, j'ai fouetté ma soie avec tant de fougue que celle-ci s'est enchevêtrée autour d'un robinier, mon streamer en charpie. Quelle billebaude! Un monde inextricable de nœuds, j'ai coupé au ciseau et nûment je me suis retiré le plus discrètement du monde. Ah j'étais beau, couillon comme un Parisien dans une minque sous un air de mirliton. Même le plus grand des misérabilistes n'aurait pu le décrire! J'avais inventé une nouvelle figure mixtiligne, pour te dire.

— Va pour la technique du lancer roulé en fin de saison dans la sauvagerie du défilé, Adelin, adieu, mais pour une semaine non stop de pêche.

— Passe me prendre quand tu veux, à bientôt Quentin... je serai fin prêt.

Pensif et dolent, il remonta gentiment à pied vers sa clède, poussant le guidon de sa bicyclette, le faux parchemin fixé sur son porte-bagage dans un moment où un sanglier pigache traversa le chemin tout proche de lui avant de disparaître dans la pignade.

La région en était empestée tout comme certain personnage étrange qui l'habitait. Et à ce sujet, il ne savait pas que le vieux bulldozer l'attendait juste un peu plus haut, caché derrière un pin pignon. Ce personnage de toupet, engoncé dans des habits qui ressemblaient à des chiffons pouacreux. De haute taille, les cheveux crépus coiffés en boule, les chicots noirs, le corps sec comme un haricot, les jambes cagneuses et faméliques, la peau du visage parcheminée et le nez tout aplati, d'où son surnom.

Il avait tranquillement observé à la jumelle Quentin et Adelin en essayant de lire sur leurs lèvres, et il n'en aurait pas fallu davantage pour exciter ses soupçons. Le Père Lagruge en personne, dit le Flaire-Tout, expert en piégeages et réputé en piperies. Il vivait retiré, seul avec quelques chèvres sur l'autre versant de la colline, dans une masure délabrée qui s'accrochait sur une pente abrupte. Bien des villageois avaient grand'peur de lui, car il était champion pour bordéliser les villages alentour. Surnommé aussi le Pignocheur, roi de la pignouferie. Certains disaient de lui qu'il avait travaillé dans la Serra Pellada, la plus grande mine d'or du monde à ciel ouvert, mais qu'il en était revenu marmiteux, aussi pauvre que

Job. Quentin le connaissait et éprouvait à son égard une sûre méfiance, sans pour cela le craindre, tout au contraire, il n'avait peur de personne.

Le vieux briscard faisait mine de chercher des champignons avec sa canne et déboucha sur le chemin à la rencontre de Quentin qui fut tout surpris de sa soudaine présence. Mais à l'en croire, il avait perçu à n'en pouvoir douter qu'il se passait quelque chose.

— Tiens tiens tiens! prononça-t-il, d'une hardiesse insolente, le regardant d'un œil épervier, l'autre souriant, la barbe joyeuse. Corbleu! Mais c'est le miston des Sallions, la broussailleuse de la vallée des gardons. Alors, pressoir à olives, dis-moi voir, quoi de neuf tout soudain dans les environs? Le mystère s'amuse beaucoup de ton embarras; si je ne m'abuse, échange avec moi les nouvelles du jour.

— O fan de lune! rétorqua Quentin, bonjour à vous le malgracieux, tête d'espingouin et de cressonnette, le sacré schproum que vous êtes n'a toujours pas compris que ce n'est pas en déchirant l'enveloppe du bourgeon de la rose que vous verrez pour autant la fleur le premier. Mon grand-père me disait que lorsqu'un homme tombe dans un abîme de perplexité, dans une perplexité intense, immense, il ne peut plus s'indigner des niaiseries et des boursouflures tant elles lui appartiennent. Et à chaque fois que je vous vois, je repense à ses braves dires. Vous poulopez et battez la campagne, face de poulpiquet!

— Morbleu! Toujours aussi effronté à ce que je m'aperçois! Le caractère trempé et taillé dans le cœur même d'un châtaigner. Qu'as-tu sur ton porte-bagage? Une copie qui indique une source! Un puits! Une grotte! Une théorie englobante! Hein! Dis-moi voir, tête de pressoir à olives!

— Quelle plaisanterie scurrile! Malheureusement, je ne peux m'attarder à vos attentes si curieuses à la fois, et si impertinentes qu'elles m'étonnent et m'irritent. De plus, il m'est impossible de discuter avec un interlocuteur tel que vous, un malheureux aux autres et à vous-même. D'ailleurs, les mauvaises idées naissent bien trop vite dans votre caboche que je ne peux dépeindre ma joie de vous quitter sur le champ. Allez, place, l'espingouin! Che.nille processionnaire! Loin de moi la schkoumoune! Fouille-merde! Pouah! Avant que je ne t'écrase comme une mouche.

Fissa, le vieux se poussa à l'écart et le laissa continuer son chemin car il le craignait. Il s'émut de peur et hâta le pas. Vexé, déconfit, dépité, la face rubiconde et le regard courroucé, l'humeur belliqueuse, haut-le-cœur, criant haro sur Quentin, il houspilla avec un regard rond de pigeon des villes.

— Foutriquet à l'imagination débridée! Huron! Graveleux! Hurluberlu! Rodomont! Sous-fifre de rousqui-gnasse de con! Roussâtre! Roupouxé!  
Tandis que Quentin riait grassement, en ramassant quelques cailloux et faisant mine de les lui lancer pour semblant, le Père Lagruge décampa de plus belle, vilipendant toutes les

injures possibles pour apaiser cette rebuffade qui n'était pas piquée des vers. Longtemps il grommela quelques vagues injures sans desserrer les dents. Lorsque Quentin arriva à sa clède, la première chose qu'il fit, fut de changer la cachette du parchemin. Il alla chercher une échelle et dissimula sa trouvaille, quelque part dans l'impénétrable charpente en chêne, à l'abri de toutes les indiscretions.

Harassé par sa longue journée, bien endenté, il termina de bon appétit un reste de volaille qu'il avait endaubé dans un fouille-au-pot, puis il s'allongea sur son lit avec cette pensée de voir son père, le lendemain. Puis il se mit à lire et relire sa copie, cet étrange écrit tombé entre ses mains, jusqu'à ce qu'il se glisse dans le sommeil...



## *Les Sallions*

**C**OMME il s'était promis de le faire, ce matin-là où la rosée scintillait encore, après avoir mangé quelques fouaces, il alla voir son père qu'il admirait en toutes choses, avec le double de sa trouaille, discrètement plié dans la poche de son pantalon. Lorsqu'il franchit la porte de son atelier, surgit un homme fort comme un bœuf, les yeux portant des lunettes de travail, la tête coiffée d'un grand béret habillant un visage recouvert d'une couche poudreuse où apparaissait l'ombre azurée de ses gros cils roux, ainsi qu'une barbe carotte.

Il sculptait une statue sur une table massive, frappant à tour de bras avec une masse et un ébauchoir. Une poussière blanchâtre parsemait les murs peints à la chaux et se faufilait sur les gouges, les pointes, les ognettes, les ciseaux qui traînaient ça et là, au milieu de bustes inachevés, de bas-relief en marbre, de piédouches, ainsi que des chapiteaux en calcaire façonnés de losanges.

Toutes les boiseries et les poutres étaient imprégnées de poussière odorante, fine, impalpable, et seul un aéroscope

aurait pu en dire plus sur cette couche poudreuse. Le père qui le vit entrer s'arrêta aussitôt, enleva ses lorgnons, posa ses outils et s'adressa à lui en ces termes.

— Ah, Quentin! tu tombes bien, regarde là, sur ses hanches gracieuses, je cherche le jeu des ombres et des lumières, tout comme le crépuscule qui, d'un seul geste, net, limpide, sculpte les lignes insaisissables et sombres du sommeil de la vallée, provoqué par les rayons obliques du soleil couchant. Touche, oui touche doucement, voilà, comme ça, ressens-tu ta main qui, comme un nuage, jette une ombre sur son flanc, dans les coins et les recoins obscurs? Une ombre partielle, diffuse, inexprimable, douce, épaisse, claire, qui se heurte à la lumière qui l'enferme, l'emprisonne comme pour la protéger. Ah l'ombre! quel beau symbole du mystère, de l'inconnu, du destin, de la mort... Ah Quentin! Combien il est difficile de remplacer le soleil, d'amener les yeux du sculpteur à s'éblouir, là précisément, par ce passage mystérieux de l'ombre à la lumière, ce clair-obscur impénétrable qui se faufile le long des formes concaves, convexes, qui ne tolère que la forme pure dans son imperceptible toucher. Eh bien! Vois-tu mon fils, ne te range jamais sous l'ombre de personne, mais de toute cette autre moitié de lumière qui est en toi, celle qui t'apprend à t'amuser de toi-même, de ta part d'ombre qui glisse sur le cadran de ta biographie.

— J'en conviens, père, dit Quentin qui s'impatientait de prendre la parole, j'en conviens, mais je suis venu te voir pour que tu m'expliques ce qu'est la vérité.

— La vérité! gronda le père surpris. Alors là! Je m'assois si c'est pour parler de l'heureuse illusion, de ce thème inépuisable entre tous. A ce que je sais, ce n'est pas à la maison Poulaga que tu dois t'adresser et encore moins à l'église, cet abêtissoir de prophètes qui n'ont annoncé que des malheurs. En tous les cas, la vérité a toujours été une mode que l'homme aime porter, davantage pour se plaire et se complaire que de se laisser surprendre par elle. Un peu comme les marionnettes, qui font, font, font, trois petits tours et puis s'en vont. Tant de mensonges sont devenus des sortes de vérités que le doute fait partie de mes habitudes. Grâce au ciel, nous avons eu des poètes philosophes pour nous dire ce qu'elle n'était surtout pas et c'est surtout pour cela qu'ils me sont si chers. Ils arrosent de lumière avec des mots l'ombre qui plane sur notre monde, et c'est pour cela que nos sociétés les rejettent, car c'est par eux que nous prenons conscience de notre humanité. Je vais me permettre de te dire tout de suite mon avis, qui ne te révélera que mon observation. Mais, pour un pauvre fou comme moi, ne puis-je pas imaginer qu'elle soit un conte que je dédie aux enfants, non sans motif? Un état d'esprit héroïque, une âme pure, un cœur véritable, qui donne son assentiment à la cohérence, il se peut. D'une manière réelle, j'ai toutes les peines du monde à en convenir, mon fils, je suis encore à me demander ce que c'est. Mais combien je rends grâce à toutes les images de la beauté et de l'amour qui ornent, décorent en nuances délicieuses notre

monde. Puis, quand on en a fini avec elles, nos misères, nos souffrances nous donnent raison de nous tourner vers l'amour les yeux pleins de larmes. Quoi de plus normal que de vivre un mystère, qui donne le charme à notre vie, qui nous raconte des secrets sans nom. Quentin, bien de nos faiblesses sont là pour nous allonger le cou afin d'y voir plus haut. J'ai fini par croire que ce qui m'a causé tant de douleurs n'était en fait qu'une chaude intimité intérieure. Un stimulant biographique qui n'avait ni commencement ni milieu, auquel je ne pouvais mettre fin. Telle a été mon expérience avec la vérité. Elle m'a jeté la première pierre et je compte bien ne jamais la lui rendre, car grâce à elle j'ai pu découvrir le secret de ma vocation. Qui sait! Elle m'expliquera peut-être l'œuvre de mes jours, lorsque je serai un vieillard devant le recueil de sa vie. Aussi montre-t-elle peu sa présence, fils, mais il nous reste la promptitude et l'audace de l'intelligence du cœur pour la chercher. Ah la vérité! N'est-ce pas aussi déjà mourir un peu! Pour ma part j'oserais dire qu'il n'y a de vérité que notre libre volonté qui se résout en actes plus que par la parole.

— Ah, père, comme d'habitude je ne peux rien ajouter à tes propos qui mettent en action et en évidence l'homme tout entier que tu es.

— Saurais-tu me dire la rumeur qui circule à propos des Sallions? Elle me tient à cœur aujourd'hui.

— Oh! Tiens donc. Je commencerai par te dire que je connais trois rumeurs à son sujet. Il y a celle du maire, celle

du curé, et celle de ton grand-père, la seule que je m'incline à croire.

— Me la raconterais-tu, ce moment même?

— Oui, autant que je m'en souviene... Laisse moi repasser dans ma mémoire le récit de ton grand-père... Ça me vient, oui, c'est ça, je le vois encore, le vieux, comme si c'était hier, avec tant de douceur et de gravité, avec la simplicité des grandes âmes. Nous rénovions une terrasse, et en ce temps là il restait encore les trois pans de murs aux Sallions. Oui, il me contait à la façon du tout proche, avec une vive douleur ce jour où nous avions la cagne:

— Tu vois Tonin, me disait-il en me montrant du doigt la ruine. Autrefois, à un siècle de distance de nous vivait ici un très riche érudit, à une époque où la folie ne pouvait plus contenir ses fous. Tombé amoureux du lieu, cet homme arriva ici pour acheter les Sallions, sous le regard glacial du mistral ainsi que de certains habitants. Les Sallions étaient un domaine florissant qui appartenait à un vicomte, avec trois mille hectares d'un seul tenant, au seul bruit et seule compagnie de la flore et la faune de la vallée. Un paradis bourgeois, dans un pays fait tout exprès pour les hommes de tout bord. Maupass, s'appelait ce légendaire étranger venu de l'Orient. Dès son aménagement dans son nouvel habitacle, une rumeur circulait dans la vallée, sur le fait qu'il possédait un trésor. Nombre de villageois avaient vu ce fameux convoi de fiacres s'acheminer aux Sallions, sous la protection d'une escorte armée, et il y avait dans le regard de certains une

lueur de dédain. A vrai dire, là-dessus, les habitants témoignaient quelque inquiétude discourant sur des «on-dit» des plus éloquents. En fait il vivait seul, tel un celtomane et un candide amant des arts, dans un galant encadrement de science et de philosophie. Le train de la vie ne lui parut jamais monotone; enclin naturellement à l'observation des étoiles à l'œil nu, la nuit, il contemplait toute la rigueur de la loi du ciel. Un moment unique où les étoiles défilent dans l'espace, le contre-espace, où les planètes dansent leurs courbes, tandis que le contemplateur qui arrive à parcourir le zodiaque devient à son tour un récit mythique de l'univers. Alors que le jour, fidèle à la continuité de ses efforts, il portait ses réflexions à l'écriture, en citoyen des voyelles et des consonnes, il voyait là une façon de voir s'incarner ses pensées au crincrin de sa plume. Ses terres aussi lui prenaient beaucoup de temps, or il ne demandait qu'une seule chose à ses employés jardiniers, que tout soit entretenu et caractérisé par leur touche personnelle. Sans oublier que tous les oliviers du versant sud, c'est à Maupass que nous les devons, ainsi que nombre de murs en pierres sèches qu'il fit construire par les meilleurs artisans du pays. Des mûriers qu'il planta lui-même, et ce menhir que tu as tant aimé escalader, c'est une énorme pierre à l'effet insolite qu'il fit venir d'une autre contrée et placer là où elle est encore aujourd'hui. Mais, en ces temps de crise morale, de malheureuse pauvreté, cinq membres du village étaient jaloux de sa richesse et de sa sagesse, à le tuer. Ne désirant que rouler carrosse, aimant le

sang et l'or, ils décidèrent d'en finir avec lui un soir de printemps. Ils tentèrent sa mise à mort sous le coup mortel de leurs épées. A leur grande surprise, Maupass, qui avait trop de prudence, esquiva de justesse un coup d'épée qui faillit lui transpercer le cœur. Maître dans le maniement de cette même arme, il se lança l'épée au poing, telle une bonne lame frappant d'estoc et de taille contre ses assaillants pour sa défense. Frappés sans relâche d'une rage froide, ils moururent un par un, suite à un terrible combat qui néanmoins blessa Maupass, victime d'un odieux et fol guet-apens. Soigné par un grand médecin, ses blessures se fermèrent et cicatrisèrent, mais autant te dire qu'il n'en fut pas aimé davantage par les descendants qui ne revirent jamais les corps de leurs parents et dont l'abattement criait vengeance. Parmi ces rejetons d'assassins, deux vivent aujourd'hui au village, le maire et le curé, les autres ont disparu de la circulation. Sous prétexte de cacher la vérité, leurs pères avaient fait courir d'autres rumeurs afin de ne pas salir leur nom et cacher l'acquisition frauduleuse d'une part de leur fortune. Voilà, mais eux aussi ne sont plus de ce monde, ils sont morts tous les deux malades comme des chiens, il doit y avoir une vingtaine d'années.

— Mais que devint Maupass? s'exclama Quentin, et les corps de ces culs-terreux?

— Pour ce qui est de ces cadavres de misère, il les entomba le soir même, au milieu de sa châtaigneraie. Il souffrait de cela qui contrariait même la foi de son âme, mais il

pensait que c'était un moyen dissuasif pour éviter d'éventuelles attaques à son encontre. Quant à lui, il continua ses actes de bienveillance, des magnaneries se construisirent au travers de ses dons ainsi que des plantations de mûriers pour favoriser l'élevage du ver à soie. Tout allait pour le meilleur des mondes jusqu'à ce fameux matin de juillet où il reçut la visite de Nora, une étrange créature aux lèvres purpurines. Une belle méditerranéenne vint frapper à la porte des Sallions, elle proposa ses services, ses compétences pour l'entretien de sa demeure. Convaincante, elle se présenta, avec un sourire aux mille curiosités de la province, un sourire perdu dans la séduction, alors que ses yeux profonds dissimulaient dans son regard un vice épanoui. Elle portait une jupe fendue à l'orientale, une chemise en soie bleue qui laissait entrevoir sa belle poitrine, reine en tyrannie des apparences si je puis dire, et elle n'eut point de peine à se faire engager. Une visite si inattendue, si douce, que Maupass ne flaira pas le piège tendu. En fait, cette Nora était engagée par deux membres de la génération vengeresse, obstinée dans l'entêtement, le père de notre maire et celui du curé. Richement payée, elle avait comme mission de l'empoisonner, mais ce qu'elle n'avait pas prévu, cette vipère, c'est qu'à force de le côtoyer elle allait s'attacher à lui jusqu'à ce jour fatidique où elle se rendit compte qu'elle l'aimait. Hélas, tardivement, le sort était jeté. Un soir de septembre, avec une imperceptible hésitation, elle versa un poison qui s'accordait si bien à ces tisanes sucrées au miel qu'il avait coutume de boire. Le plateau

était prêt et n'attendait plus que Maupass, fidèle à ses habitudes. Nora était dans sa chambre et bouillonnait comme une marmite pensant à sa nouvelle vie, à ce qu'elle ferait avec tout cet argent. Déchirée, en mille morceaux, le remord s'insinua en elle et la pénétra d'un attendrissement poignant, elle s'aperçut de son amour pour Maupass. Son cœur s'affolait, sa poitrine brûlait d'une douleur insupportable. Le doute se formula dans son esprit et se rendit maître d'elle. Nora fondit en larmes et déboula les escaliers en hurlant des cris de détresse, en vain, il était trop tard. Maupass était avachi sur le plancher de bois comme une crêpe, il eut juste le temps de lui dire, le temps de son dernier soupir, le regard tendrement porté sur elle, qu'il l'aimait :

— Toi! Nora! Ma ruse, ma cruauté naïve, tant de beauté qui m'arrache à la vie, sans que je voie couler le sang des héros... Voilà que ma vie se termine par une mort amère. A ces derniers mots, il mourut. La souffrance fut telle que Nora se renia, rongée par le remord, elle se pendit à un châtaigner les jours qui suivirent. Les deux commanditaires pillèrent la maison de fond en comble et revendirent tous les objets de valeur et il y en avait pour une fortune. Ensuite, ils volèrent toutes les pierres de taille et les boiseries, puis ils brûlèrent les Sallions, n'oubliant pas bien sûr de tabouiser les lieux. Ils avaient soulevé les feuilles des parquets, arraché les planches, complètement démonté les cheminées, mais jamais ils ne trouvèrent de trésor. Depuis, les années succédaient aux années sans que

rien ne suscite un changement, la vie suspendue aux Sallions ne reprit jamais... Voilà fils, c'est tout ce que je sais sur cette ruine.

Alors qu'une larme descendait sur sa joue, elle se faufila dans sa barbe, une larme qui lui déchargeait le cœur.

— Salette! Hé bé! Mais qui Diable peut agir comme lui si ce n'est l'homme en personne? Il y eut de quoi être en deuil avec toutes les muses ce jour-là où il mourut. En dépit de sa tristesse, combien je te suis reconnaissant de me l'avoir ainsi contée avec agrément cette histoire, père, malgré qu'elle me barbouille le cœur d'une mélancolie muette, d'une insaisissable émotion.

Voilà qu'il connaissait la véritable histoire des Sallions.

C'est ainsi que désormais Quentin partit rendre visite à sa mère, alors qu'il laissa tomber par inadvertance sa précieuse copie à l'entrée de la porte de l'atelier où l'on entendait de nouveau les ciseaux d'acier attaquer la pierre dans des mains calleuses qui ne se ménageaient pas, tchoc, tchap, tsim, boum, vouf, tchoc...

Ce matin-là, Courteline la tableaumane, avec son ardente soif des couleurs, préparait des aquarelles dans un désordre de haut goût. Une toile neuve, tendue sur son cadre reposait à la mi-hauteur d'un chevalet et il y avait tout à croire qu'une création s'associait à l'ambiance du moment. Dans l'une des pièces blanchies à la chaux du rez-de-chaussée de leur bâtisse, plein sud et de plain-pied avec un jardin, elle s'adonnait à la course de l'inconnaissable.

Là, elle s'exerçait à peindre avec tant d'abstraction des choses naturelles que chaque contemplateur pouvait y voir ce qu'il voulait. Des tableaux immobiles qui, comme une eau dormante, parcouraient les quatre murs blancs. Il y en avait peints à l'huile, à la gouache, au pastel, certains sous verre, d'autres sans cadre, tous dignes d'un musée. Tandis qu'elle déplaça sa toile dans le jardin où bourdonnaient des abeilles, Quentin arriva par l'extérieur après avoir traversé un verger d'oliviers. Et le visage de Courteline rayonna dès qu'elle l'aperçut.

— Tiens! Voilà Quentin! s'étonna-t-elle en le sondant du regard; tu as l'air extrêmement pensif, mon fils, ça va-t-il?

— Oh oui mère, je pourrais demeurer silencieux durant des jours entiers. Alors qu'il fixait sur sa mère un regard plein d'interrogations, celle-ci, qui le connaissait bien le devança dans ses attentes.

— Ne crains pas de m'interroger, Quentin, je sens que tu as quelque chose d'important à me dire, dit-elle d'une voix sucrée.

— Assoyons-nous près de la table volante, nous serons plus à l'aise pour bavarder.

Quentin, encore tout grisé de sons, de couleurs, de parfums, de l'histoire de Maupass, lui fit part de son inquiétude première.

— Qu'est-ce que la vérité mère?

— Ciel! Pourquoi une telle préoccupation?

— C'est seulement que... je m'interroge.

— La vérité! Eh bien! s'étonna-t-elle encore. Eh bien... à vrai dire... contrairement au mensonge qui est calculé rigoureusement, c'est une généreuse folie qui n'est pas transmissible, répondit-elle spontanément. Oh oh! s'exclaffa-t-elle, je vois qu'elle est déjà à l'œuvre dans ton coeur, mais n'est-ce point en vérité une question pour philosophe? En outre, si je me base sur mes expériences, Quentin, la vérité dans sa grandeur se trouve toujours dans l'apparence de sa petitesse. Mais à vrai dire, la vérité, je ne connais rien au monde de plus élastique.

— Oh farge puce! s'exclama Quentin surpris.

— Oui oui! Le degré de confiance qu'elle mérite a été suffisamment mis à l'épreuve au cours de l'histoire, si bien que l'on ne peut compter avant tout que sur soi-même, nos ressources humaines. Et quiconque lui fait pièce pour un instant de mensonge s'en souviendra longtemps. Comment dire... elle nous épargne maints grands méfaits, la vérité nous prend dans les filets du destin où que nous allions Quentin, afin de donner un meilleur goût à ce que nous sommes, à ce que nous entreprenons. Parfois, elle change d'expression, elle paraît grave, nous considère d'un regard étrange, impénétrable, et l'on peut être inquiet de l'accueil qu'elle nous réserve. Oui Quentin, elle est un drôle de mélange de candeur enfantine et de gravité dans sa manière de se manifester. D'ailleurs, piquant au vif, elle cause d'interminables façons et manières de voir, autant que de pensées nuancées de consternation. Elle est aussi de tous les pays et

de tous les âges, à tous les rendez-vous de l'instant. En définitive, elle me semble avoir toujours un sens nouveau, je le crois, bien que ce sens soit peu développé chez l'homme. Toutefois, il est certain que nous avons à faire à elle, particulièrement dans notre quotidien, ce chapitre de petites choses. Il est un excellent exemple à l'appui de ce que je viens d'avancer, Quentin.

— Soit! A t'écouter, Mère, j'ai cette étrange sensation que seul l'homme et la poésie trouveront chacun leur compte, plutôt deux fois qu'une. Je me figure que la présence de la vérité est partout nécessaire dans l'histoire, ce grand recueil de récits véritables qui étale les cruautés humaines de surface de honte en volume de désespoir, mais dans quel but? Ce que je peux conclure pour le moment, c'est que pour s'approcher de la vérité il ne faut pas avoir peur d'aborder les choses étranges et mystérieuses qui nous habitent.

— Fan des estouloupes! s'époustoufla-t-elle, même ton père qui montre tant de force unie à tant de grâce ne pourrait répondre à cela. Et si l'on en juge notre savoir et notre science, ils ne nous sont là d'aucune utilité.

— Merci Mère, pour ton éloquence; je vais aller faire un tour, un attrait puissant m'entraîne à aller au village ce jour même.

— Va mon fils, dit-elle, et si tu bouillonnes de trop, va pêcher à la mouche, cela te changera les idées. J'avoue qu'une petite truite meunière me plairait bien, Quentin, si tu veux mon opinion!

— Si je m'en crois, les truites attendront encore; à bientôt Mère.

— Soit! si tu le dis...

Il partit tranquillement au Bastillou, tout pomponné d'énigmes. Juste après son départ, ce fut au tour de Tonin, intrigué, de rendre visite à Courteline, la copie de Quentin à la main.

— Courteline! Ma grâce attendrie, ça tombe bien, c'est toi que je venais voir. Lis ce papier qui est sûrement tombé de la poche de Quentin, alors qu'il m'a quitté il y a si peu. Il m'a rendu visite à l'atelier et j'avoue que, jusqu'ici, je ne l'avais pas vu si inquiet. Je me suis permis de le lire et je dois dire que son contenu a touché ma curiosité ainsi que mon œil moqueur. Tiens, fais-en la lecture à haute voix, je te prie.

Surprise, elle suivit longtemps du regard cette petite écriture ronde, qui avec son ombre naïve, chevauchait maladroitement l'horizontale du papier. Puis, adressant un sourire à Tonin, elle lut l'écrit sans interruption, semblable à une secrétaire de rédaction qui découvre un grand scénario...

— Un fou de bon conseil! Et comment peut-il en être autrement? s'exclama-t-elle à la fin, histoire d'en rire. Voilà donc cet homme important qui préoccupe tant son petit monde. Un fou de plus qui est monté en graine dans l'ombre de sa tendance individuelle. Mais je me demande bien dans quel livre Quentin a pu recopier cet essai du commencement, cette forme exquise de l'histoire, qui ne ressemble nullement avec celui de l'Évangile de Saint Jean. Je suis tout à fait d'accord que le mensonge a précipité l'humanité dans sa

décadence; quant au mystère, je crains qu'il me faille une expérience plus longue pour en découvrir le sens profond. Voilà le conseil que j'oserais donner à mes élèves si j'étais professeur. Et surtout de veiller aux féculents afin d'éviter d'être ventripotent! Mais pour ce matin, Tonin, la philosophie m'assomme tant que je n'ose plus réfléchir. Ce n'est plus de mon âge que de forger avec cadence une longue suite de pensées. Tel jour on est sûr de notre talent, mais il reste malheureusement sans application, tel autre jour où on croyait l'avoir perdu, il se livre à tout sens, tout feu et tout flamme. Mais n'en sois pas inquiet pour autant, Quentin a atteint l'âge de se poser des questions qui paraissent pour le moins étranges.

— N'importe! Tu as sûrement raison. Mais j'avais l'impression qu'il se tourmentait à se demander pourquoi la Terre est ronde, qu'il était submergé par tant de sentiments dans sa petite existence.

— Tu n'as rien à craindre de ce côté-là, ne te mets point martel en tête, c'est un garçon tranquille qui vit tout simplement le dénouement de la vie. Ne sachant pas te donner une plus belle louange, je te convie à un petit café, ensuite je continuerai mon travail.

— Soit! Ma haute curiosité s'en contentera, merci Courteline...

